

Destination LAEP

17 octobre 2012

Intervention 9h30 (PB):

Nous sommes ici réunis parce que nous nous intéressons tous à la « petite enfance », parce que nous pensons que beaucoup de choses se jouent du destin de chacun dès les premiers jours, les premiers pas, ou les premières paroles (et les suivantes bien sûr), et qu'il y a donc lieu de prendre en considération ces temps de balbutiements où le devenir sujet se fabrique, se foment, dans des rencontres avec ceux qui sont déjà là.

Il semble que de nos jours l'idée soit acquise et fasse à peu près consensus, au moins intellectuellement,... l'idée que la petite enfance n'est pas qu'un temps de nourrissage et de soins répondant aux seuls besoins de survivre et que, comme le résume la formule fameuse (peut-être trop, fameuse: une formule peut devenir fumeuse si elle trop répétée, mais celle-ci a le grand mérite de s'être inscrite dans le paysage!), la formule bien connue: « **le bébé est une personne** ». Cela n'avait rien d'évident il y a encore peu, et ne l'est peut-être pas toujours dans le comportement de beaucoup d'adultes étourdis...

Ceci dit, comment et pourquoi se tourner vers la petite enfance? Il ya deux réponses très opposées.

Il y a d'abord une façon redoutable de s'y intéresser, une façon dont on a pu ressentir récemment la féroce « modernité »: elle consiste à en « prendre soin » au point de vouloir « dépister » le plus tôt possible et par tous les moyens dits d'« évaluation », des indices de « troubles, handicaps ou déviations » (ou aussi bien d'ailleurs de « dons et aptitudes » hors du commun donc remarquables), qui seraient en germe chez ces malheureux petits! Cela, au nom bien sûr de la « prévention »: leur anomalie détectée plus tôt, on serait alors en mesure de les « traiter » comme il convient pour qu'ils ne deviennent pas les « monstres » ou les « tarés » qu'ils seraient en puissance, ou du moins pour que la société puisse prendre ses dispositions pour s'en prémunir, *s'en prévenir*.

Or, non seulement cet abord soupçonneux de la prévention se fait dans l'esprit d'une *police* préventive, normalisante et sécuritaire (ce qui relève d'un choix politique), mais elle suppose (ce qui relève d'une ignorance grave) que, si la petite enfance importe tant, c'est qu'elle serait le siège de déterminations déjà fixées, le site d'un destin tout écrit, dont on pourrait établir un savoir objectif et projectif et donc un contrôle, réduisant les enfants à des petites choses à maîtriser et la prévention à une technique d'investigation assimilable à l'enquête policière.

Il y a une autre approche, toute autre, et qui pour faire moins de bruit, n'en n'est que plus attentive à ce qui se trame dès les premiers temps de l'arrivée d'un petit d'homme. La naissance d'un enfant n'est pas *l'arrivage* d'un paquet tout ficelé de son avenir pré-déterminé et qu'il faudrait vite ouvrir ou sonder pour s'assurer qu'il ne contient pas d'explosif. Non. Une naissance est une *arrivée*, *une entrée* dans le monde qui l'attend, et qui parle de lui, bien ou mal, s'intéresse à lui ou l'ignore plus ou moins, mais avec lequel s'entame d'emblée une histoire, toujours singulière, dont les plus petits événements peuvent contribuer à le faire advenir comme sujet, ou bien l'entravent, certains de ces menus événements le marquant plus que d'autres au point qu'il s'en fasse un destin:

comme l'écrit joliment David Grossman dans son dernier roman, *Femme fuyant l'annonce*:

« *Le jour où je suis né, ma vie changea du tout au tout.* »,

Alors, ce panneau indicateur, « *Destination Laep* », qui nous a conviés ici aujourd'hui, nous amène vers ce genre de lieux où l'enfant n'est pas l'objet d'une peur fantasmatique justifiant son arraisonnement (ni non plus l'objet de la sollicitation sur-protectrice d'une victime potentielle qui inverse la peur de l'enfant en peur pour l'enfant, toujours la peur...), mais le bénéficiaire d'un accueil susceptible de favoriser sa structuration progressive. Ces lieux, par leur peu de consistance technique apparente, peuvent surprendre l'homme moderne féru d'efficacité visible, tant il peut sembler que le plus souvent il ne s'y passe *presque* rien. Mais c'est justement dans certains de ces imperceptibles mouvements que s'oriente décisivement l'avenir de ces êtres en devenir, que peuvent s'éviter certaines impasses où s'enliserait pour trop longtemps une vie en souffrance, et qu'une véritable prévention se réalise, sans détection ni prédiction, mais simplement en acte.

La journée, en l'occurrence se déroulera en deux actes:

Nous accueillons ce matin Laura Primat venue de Paris et Henriette Scheu, venue de Val de Villé en Alsace que nous entendrons successivement et qui nous donneront à comprendre, à partir de leur riche expérience des lieux d'accueil, le *sens* de cette démarche. L'après midi nous ramènera plus précisément en Limousin, avec diverses interventions d'acteurs locaux directement concernés par les lieux d'accueil d'enfants et parents qui nous permettront de faire le point sur notre région. Cette découpe ne signifie pas pour autant qu'on aura des idées générales le matin et du concret l'après-midi: nous parlerons tout au long de la journée de pratiques très quotidiennes *mais constamment réfléchies*, car le propre de ce travail tout en finesse est d'appeler sans cesse à revenir sur ce qui s'y passe et à en élaborer la pensée. Travail dans la quotidienneté mais nullement routinier.

Pour en rester à ce matin, nous allons écouter d'abord Laura Prémat, qui est accueillante depuis 1983 à *La maison verte*, laquelle existe depuis 1979, fondée par F.Dolto et quelques autres. C'est cette initiative singulière qui est essentiellement à l'origine de l'idée même des lieux d'accueil enfants parents. Présenter la maison verte nous ramène donc en quelque sorte à la fondation de ces lieux, avec ses fondements théoriques, mais pas seulement, pas au titre d'archives, car ce lieu est toujours et plus que jamais vivant, depuis 33 ans. En donnera une idée le film « *Grandir à petits pas* » qui y a été réalisé tout récemment, pour le trentenaire, et dont vous verrez au cours de la présentation de L.Prémat de larges extraits. Ce film très bien fait durant une heure, nous l'avons réduit pour aujourd'hui à moins d'une demi-heure pour laisser le temps suffisant à la parole, celle de L.Premat, mais aussi la vôtre, puisque vers 11h, il est prévu un quart d'heure de discussion, où vous pourrez poser les questions et faire les remarques qui vous viendront..

A 11h15, après une très courte interruption, ce sera autour de Henriette Scheu de prendre la parole. Henriette Scheu a également une grande expérience d'accueillante en Leap, notamment depuis 1995 au Leap « Chemin faisant » de Val de Villé. Elle a en outre, comme psychologue, été chargée de mission de 2003 à juin 2012, à l'association Le Furet (qui s'occupe de petite enfance et lutte contre les discriminations) de Strasbourg. Et elle a dans ce cadre animé une recherche approfondie sur les Laep, dont elle nous entretiendra tout à l'heure, et qui nous permettra d'en appréhender la diversité par delà leur inspiration commune.

Là encore, nous prendrons un quart d'heure pour permettre une discussion...avant la pause repas bien méritée. Un buffet vous attend sur place, car nous reprendrons assez vite à 13h30. Je ne détaille pas tout de suite l'organisation de l'après midi, ce sera fait à ce moment là.

Voilà, je vais donner la parole à Laura Prémat.« Elle est accueillante ». C'est ainsi et seulement ainsi qu'elle tient à se présenter. En effet, quelles que soient par ailleurs les formations professionnelles, les titres universitaires et les métiers exercés par ailleurs, quand on vient travailler à la maison verte, chacun est accueillant. Ce qui est dire qu'il n'y a pas de hiérarchie, que chacun y est au même titre, ou plutôt puisque justement ce n'est pas un « titre » au sens d'un label, chacun y va de sa présence, à la fois singulière, à nulle autre pareille, mais également orientée par l'ouverture à l'autre qui vient. Ce que dit bien dans son équivoque syntaxique la formule: « *elle est accueillante* »: c'est à la fois une *nomination* et une *qualification* . « Elle est *une* accueillante - substantif- avec et comme d'autres, c'est son statut a minima; elle est *accueillante* -adjectif, non simplement au sens d'une qualification professionnelle mais au sens d'une qualité de présence . Laissons nous donc accueillir par Laura Prémat...

11h: premier temps d'échanges avec la salle.

Recueillir des questions, qui devraient venir toutes seules, notamment avec le film.

Sinon, possibilité d'en susciter, en privilégiant certains pour ne pas anticiper sur le 2° débat:

- **La fonction de la parole:** *De ce qui vient de se dire, et c'est très nettement montré dans le film, on a pu retenir que, tout en n'étant pas comme tel un « lieu de paroles » au sens où on désigne par là certaines situations duelles ou groupales instituées explicitement « pour parler » (dans des buts thérapeutiques ou de régulation par ex), la Maison verte est une occasion privilégiée pour qu'aient lieu des actes de parole, du « parler vrai » comme dit F.Dolto: avec les parents mais surtout avec les enfants, et spécifiquement en s'adressant à eux, en parlant nommément à eux, situés comme « tu », et non d'eux, comme des « il » ou « elle » dont on parle devant eux ou en leur absence. Pouvez vous nous éclairer sur l'enjeu et les modalités d'une telle attitude, qui n'est pas si « naturelle » dans la vie courante?*
- **L'anonymat:** *On a pu aussi remarquer l'importance accordée à l'anonymat des personnes qui fréquentent le lieu, qui y viennent et y reviennent ou pas, sans jamais avoir à décliner leur fiche d'identité, pas même leur nom, seulement leur lien de proximité à l'enfant et le prénom de celui-ci qui seul est inscrit: certains parlent de « préonymat ». Ce principe affirmé d'emblée à la MV semble d'ailleurs très suivi dans la plupart des Laep (H Scheu nous le confirmera peut-être tout l'heure), en tout cas en Limousin. Pourquoi en est-il ainsi? Comment cette sorte de désidentification (au sens du contrôle d'identité) va-t-elle de pair avec une singularisation des rencontres, un accent mis sans a priori sur ce qui se passe très précisément à tel ou tel moment dans les échanges?*
- **Les enfants pas sans leurs parents:** *une originalité de la MV, reprise également par tous les laep, est que, contrairement par exemple aux crèches, garderies et bien sûr école maternelle, l'enfant n'est jamais laissé seul, toujours non seulement amené mais accueilli en présence d'un adulte qui a sa confiance, tout en y étant accueilli lui-même comme l'hôte, « en titre » de ces lieux, d'où l'ordre retenu de lieu d'accueil « enfant-parent ». Pouvez vous nous expliquer comment s'articulent cette nécessaire « sécurisation » sur laquelle insiste d'ailleurs F.Dolto et l'apprentissage d'une ouverture au monde qui travaille en douceur des épreuves de séparation?*
- **Des règles, pas des normes:** *Il y a tout un passage dans le film, assez amusant au demeurant, celui sur la fameuse « ligne rouge » où l'on voit des enfants expérimenter l'interdit, qui visualise une dimension importante de ce qui s'y passe: la confrontation à ce qu'on appelle d'un terme générique :« la loi ». Il y a des règles du lieu, qui inaugurent pour ces enfants la dimension de contraintes collectives. Quelles sont a minima ces règles? Quelle est leur nature, sont-elles réductibles à des normes sociales? Et comment peut s'opérer leur apprentissage si on ne veut pas le réduire à un dressage? (C'est d'ailleurs une question qu'on retrouvera peut-être avec H.Scheu, puisqu'une part de son propos, je crois, portera sur la question de la socialisation. Mais on peut déjà l'amorcer ici avec ces images du film en tête).*
- **Accueillant et psychanalyste (Laep et psychanalyse):** *il n'y a pas lieu d' « être » psychanalyste (et d'ailleurs l' « est »-on jamais?) pour être accueillant, heureusement (et on verra d'ailleurs qu'en Limousin il n'y a pas d'analystes parmi les accueillants, sinon parmi les « superviseurs »); mais le fait que la MV ait été fondée à l'initiative de psychanalystes et que ses principes fondamentaux s'y réfèrent, impliquent la dimension analytique. Jusqu'à quel point? Comment articuler l'effacement de l'exercice analytique proprement dit sous le terme spécifique d'accueillant et l'insistance de sa référence qui ne saurait être simplement oubliée?*

(annexe: sur la question psychanalyste/accueillant)

Le film insiste sur « psychanalyste »: c'est le fait du cinéaste. (voir aussi article du popu sur A la claire Fontaine): les journalistes aiment bien mettre en avant les « titres ». Celui d'accueillant veut non pas gommer, effacer, l'apport que l'exercice de la psychanalyse peut amener à une telle tâche, puisque c'est au contraire à partir de celle-ci que l'invention de la MV s'est faite. Mais il veut marquer d'une part que si psychanalyste il y a, ce n'est ni dans les conditions habituelles de son exercice (en cabinet ou en institution) ni en fonction de thérapie puisqu'ici on ne vient pas pour s'adresser à un sujet supposé savoir, d'autre part que tous sont ici à égalité en fonction d'accueillants c-à-d d'hôtes d'un lieu, dont les accueillis sont aussi des hôtes, puisque la langue française permet ce subtil renversement d'hôte qui accueille...à l'hôte qu'il accueille..

Cette neutralisation d'une hiérarchie statutaire n'est pas pour autant une dénégation: il faut reconnaître quand « il y a du psychanalyste » en acte (quel qu'en soit l'agent), c-à-d quand un instant de vérité (cf le « parler vrai » dont ...parle Dolto) survient dans le cours des échanges parents/enfants/accueillants. Par ailleurs il arrive que ça finisse par se savoir, que l'un ou l'une des accueillants serait « psy », ce qui n'est alors pas à nier bien sûr (ce serait une dérobade futile, un mensonge puéril) mais il faut pouvoir l'assumer tout en se gardant de se faire prendre au piège de la relation duelle thérapeutique, du transfert éventuel et traiter chaque cas un par un: parfois cela débouche sur une recommandation de travail psy pour un enfant ou surtout un parent; souvent, la rencontre s'opère de telle façon qu'elle ne s'institutionnalise pas et passe...au lieu.]

11h15: intro à H.Scheu:

Nous reprenons donc, avec Henriette Scheu, pour un autre petit voyage, cette fois moins dans le temps que dans l'espace, moins dans la remise en mémoire d'une provenance que dans l'examen attentif d'un essaimage, puisque les laep sont désormais en France plus d'un millier. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, H.Scheu, tout en étant accueillante, et de longue date, a eu l'opportunité de conduire une équipe de recherche sur les laep dans leur diversité actuelle, sans doute pas jusqu'à rendre compte des mille et un d'entre eux, mais suffisamment pour élargir le point de vue et permettre de poser tout un lot de questions. Je lui laisse donc la parole.

12h15-12h30: 2° débat:

Recueillir les questions.

Sinon, en susciter, en mettant l'accent sur certains points, au moins trois a priori:

- **L'effet de socialisation** recherché et/ou obtenu: *de quelle socialisation ou intégration s'agit-il? Adaptation à des normes sociales qui modélise (avec ses effets de foule) ou intégration à une logique collective qui associe au un par un et ménage une subjectivation progressive des exigences du vivre ensemble?*
- **Le primat de la notion de rencontre:** *en tant que celle-ci suppose de faire la part à l'imprévu voire à la surprise, n'est elle pas une alternative à cette logique du « projet » qui est si prisée aujourd'hui dans le discours éducatif ou rééducatif et qui tend à vouloir faire dépendre tous nos actes de la vie de la détermination d' « objectifs »? Ces lieux où l'on vient d'abord pour y être, simplement, pour les découvrir et s'y découvrir avec les autres, sans but déterminé au préalable, thérapeutique, éducatif ou autre (Dolto en parlait d'abord comme « lieux de loisir »), ne constituent-ils pas des respirations bienvenues pour ces enfants que certains parents pressent de plus en plus à la performance? (cf article 2° page)?*
- **La question de la « formation » des accueillants, et de leur « évaluation »:** *en dehors de leur qualification d'origine et de leurs compétences par ailleurs, dont on a vu qu'elles n'étaient sans doute pas inutiles mais non mobilisées comme telles, comment concevoir leur adaptation et leur perfectionnement dans ce qui est moins une profession réglementable qu'un métier au sens où sans cesse il faut « remettre sur le métier son ouvrage »? Autrement dit, si, comme l'écrit H.Scheu dans un article, si « l'accueillant ne peut y être que de soi-même », quelles sorte d'implication est requise? Peut-on faire accueillant et le rester durablement sans se donner les moyens de travailler sans cesse ce qui se passe? Quels dispositifs « d'auto-évaluation » et de « formation permanente », s'avèrent les plus adaptés?*

Après-midi

. Intervention 13h30: brève présentation de l'après midi:

Nous voilà donc cet après midi en Haute Vienne, où il y a désormais 15 Laep en activité.

- Nous commencerons par un état des lieux, une description de ces petites maisons pas seulement vertes, mais de toutes les couleurs, comme on le verra bientôt en images, et qui ont écloé l'un après l'autre depuis une dizaine d'années, avec l'aide de la CAF 87 et le soutien actif de communautés territoriales.

- Puis nos *collègues du Conseil général* nous parleront de leur initiative parallèle de lieux d'accueil parents-enfants (notez l'inversion des termes, petite nuance sur laquelle nous pourrions revenir).

- Ensuite, des *accueillantes* de trois lieux différents nous donneront une idée très concrète de ce qui se passe au jour le jour dans un laep en présentant quelques « moments d'accueil », saisis sur le vif.

- Ce sera ensuite au tour *d'élus*, au moins un je crois est prévu, de témoigner de leur engagement dans cette aventure, pas sans mérite quand on imagine ce que ça représente d'ouverture d'esprit de consacrer un budget non négligeable à une cause si éloignée des critères habituels de dotation, fût-elle la cause des enfants.

- On retrouvera après Madame Scheu qui nous présentera des témoignages de *parents*, recueillis au cours de son enquête.

- Cela nous amènera en principe vers 15h30, enrichis de tous ses aperçus diversifiés, et il nous restera une heure pour reprendre toutes ces données dans une *discussion avec vous*, et *conclure* la journée avec l'aide de L.Premat et H.Scheu.

. 13h35: Les laep en Haute Vienne:

Alors, qu'en est-il des Laep en Haute-Vienne? Avant de vous présenter ceux-ci sur un diaporama, nous allons rapidement faire un petit retour historique, puisqu'il se trouve que la constitution des Laep sous l'égide de la CAF 87 a été précédée d'initiatives qui en ont tracé la voie, ont amorcé ce mouvement. En 1983 puis en 1988.

« En juin 1983 à Limoges, au 1 Rond-Point Margaine, s'ouvrait un lieu associatif nommé « A la claire Fontaine », lieu qui dans l'après coup, devint le premier lieu d'accueil enfants-parents de la Haute-Vienne. Inspirée par la Maison verte, « A la claire fontaine » fut pensée et mise en place par Sylvette Daïan, psychanalyste, Roger Garoux, professeur agrégé au CHRU de Limoges, chef du service de pédopsychiatrie, et Marie France Bouijoux, psychothérapeute. Bien vite, d'autres collègues limougeaudois s'intéressèrent à cette idée.

(suite MFBB: « A l'époque.... la CAF reprendra cette idée »)

(reprise:) « Et c'est ce qui s'est passé: et d'abord en novembre 1988 avec la création de la Maison de la Petite Enfance »

(passer la parole...)

(reprise): Aujourd'hui donc, il y a 15 laep et espaces d'accueil assimilés, avec lesquels nous allons faire connaissance un par un avec le diaporama.

(lire sur le diaporama:

d'abord sur l'image générale du département: remarquer que le département est assez bien servi, avec à la fois des laep urbains et des laep ruraux.

ensuite successivement: lire la localité, le nom de laep choisi par l'équipe elle-même en général, puis la petite phrase que chacune nous propose pour donner le ton de son engagement.

. 13h45: Les lieux d'accueil parents enfants du conseil général:

Maintenant qu'on a pu se faire une idée visuelle des laep (la-èp), du moins de leur cadre et de leurs signifiants originaux, on va faire connaissance avec les « lape » (la-peu) – c'est un petit exercice de verlan au moins partiel!... Je passe la parole aux représentantes du Conseil général, Agnès Montel, éducatrice de jeunes enfants, et Léonie Deheunynk (Deu-heuninc), psychologue, qui vont nous expliquer comment fonctionnent ces lieux du CG (7 je crois?) plus connus sous leur ancien nom de PMI, et qui s'appellent...comment maintenant?

. 14h15: Moments d'accueil.

Nous arrivons au moment peut-être le plus « parlant », car, grâce à quelques accueillantes qui pris sur elles de s'exposer (ce n'est pas si facile de parler en public), nous allons prendre un aperçu direct de ce qui peut se passer dans un lep.

Je passe d'abord la parole à Marie Benoist, qui a travaillé à « Mistigri et ses amis », de Saint Junien, depuis sa création.

...

Merci...Maintenant, nous allons atterrir sur « La planète du Petit Prince », à Saint Mathieu, dans l'extrême ouest du département, avec Claire Dupont et Jenka Codet-Boisse.

...

Pour terminer ce petit tour au coeur du pays des laep, L.Premat va nous donner quelques instantanés de la Maison verte. On s'y retrouve donc pour finir comme on a commencé. Petit clin d'oeil, si on veut: les enfants adorent les histoires qui reviennent au point de départ!

...

. 14h45: Paroles d'élus.

La création d'un laep suppose une équipe prête à s'engager sur un projet qui lui tient à coeur. Mais elle n'est possible que si la puissance publique locale lui fournit son appui stratégique. Il s'agit en général de Municipalités ou de Communautés de communes, qui ont beaucoup de préoccupations diverses et ont à peser leurs investissements au mieux de l'intérêt général, leurs ressources financières étant bien sûr limitées. Il n'est pas évident a priori pour eux de financer de tels lieux, et cela suppose qu'ils prennent le temps de réaliser leur importance, pour la prévention infantile mais aussi pour l'intégration de certaines familles qui arrivent sur leur territoire...Comment ils en sont venus à s'yintéresser, comment considèrent-ils cette petite institution? C'est ce que pourront nous dire les élus ici présents. Monsieur ? , maire de Rochechouart, a accepté de prendre sur son temps pour nous donner son point de vue. Evidemment, si d'autres élus, ou gestionnaires, sont ici présents, leur intervention sera ensuite également bienvenue.

...

. 15 heures: Paroles de parents.,nagnants privilégiés de l'enfant, les parents (le plus souvent la mère, mais assez souvent le père, ou un grand-parent, voire parfois une assistante maternelle), sont des parties prenantes essentielles de ces rencontres, et leur point de vue est décisif. Le film de ce matin nous en a fait entendre quelques uns, nous n'en avons pas a priori en personne ici parmi nous (s'il y en a ils pourront se manifester biensûr), mais grâce à l'enquête de H.Scheu, nous allons de toutes façons pouvoir recueillir certaines de leurs réactions.

. 15h30: Débat avec la salle.

(solliciter des interventions spontanées. Sinon, proposer des thèmes, parmi ceux non envisagés le matin:

Lieu (tiers, espace,signifiant)/personnes(autres, agents)

accueil-rencontre/diagnostic voire pronostic, soin, traitement (cf l'écart, l'entre, l'autre, l'hôte)

sécurité (besoin, continuité)/ouverture (désir,discontinuité)

diversité(invention)/unité(référence)

engagement (« militance », investissement, métier)/ emploi(poste, profession)

hommes/femmes (accueillants/accueillantes)

question des « nouveaux venus »

. 16h: synthèse partagée